

---

Jean-François Pasty (dir.) - *Le site azilien des Gargailles à Lempdes : étude d'une occupation humaine de plein airs dans son cadre téphrostratigraphique*

Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2020, 173 p.  
(collection Terra Mater)

Nicolas Naudinot

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/racf/4803>  
ISSN : 1951-6207

**Éditeur**

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

**Référence électronique**

Nicolas Naudinot, « Jean-François Pasty (dir.) - *Le site azilien des Gargailles à Lempdes : étude d'une occupation humaine de plein airs dans son cadre téphrostratigraphique* », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 60 | 2021, mis en ligne le 11 juin 2021, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/4803>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

## Comptes rendus

---

Jean-François Pasty (dir.) - *Le site azilien des Gargailles à Lempdes : étude d'une occupation humaine de plein air dans son cadre téphrostratigraphique*, Presses Universitaires Blaise Pascal, Clermont-Ferrand, 2000, 173 p. (collection Terra Mater)

---

Quelle bonne nouvelle que cette publication monographique du site des Gargailles ! Voilà en effet un site susceptible de faire profondément avancer nos connaissances sur les communautés de l'Azilien récent. Pourquoi ? Du fait des bonnes conditions de conservation de cette (ces ?) occupation.s de plein air tout d'abord (malgré des secteurs plus sujets à des actions colluviales) ; de par aussi l'extension importante de la fouille menée par J.-F. Pasty et son équipe en Limagne en 2013 (705 m<sup>2</sup> fouillés à la main) qui permet de réfléchir au fonctionnement de ces grands campements de plein air aziliens ; et enfin grâce à la bonne préservation des vestiges organiques : faune, mais aussi de rares éléments d'industrie osseuse ou encore un élément de parure. Encore une fois, c'est à l'Archéologie préventive que l'on doit cet apport. Encore une fois parce que la plupart de ces grands sites de plein air attribués à l'Azilien récent sont issus de fouilles préventives comme le Closeau (Rueil-Malmaison, Hauts-de-Seine ; BODU (dir.) 1998) ou encore les Chaloignes (Mozet-sur-Louet, Maine-et-Loire ; MARCHAND *et al.* 2008, 2009, 2011). La connaissance de ces vastes gisements, en parallèles des recherches menées sur de plus petites occupations, notamment en cavités, est essentielle. Elle permet aujourd'hui de discuter d'un système socio-économique certainement plus complexe que ce qui a longtemps été suggéré. La grande simplicité des méthodes de débitage de ces communautés a en effet trop souvent conduit à interdire toute complexité sociale, économique ou symbolique à ces collectifs.

Cet ouvrage publié par les éditions Terra Mater est organisé autour d'un plan classique mais qui fonctionne assez bien. On regrettera toutefois parfois la déconnexion de certains chapitres entre eux. Après une bonne préface de L. Mevel, spécialiste de la période, le premier chapitre de présentation générale (auquel aurait d'ailleurs pu être intégré le chapitre 3) donne une bonne idée du contexte archéologique dans lequel s'inscrit ce campement azilien. Il montre la rareté des indices attribués à la seconde moitié du Tardiglaciaire en Limagne. Les quelques sites

disponibles se rapportent d'ailleurs surtout à la transition GS-1-Préboréal et non à l'Azilien avec notamment le site du Champ-Chaltras (Martres-d'Artière, Puy-de-Dôme ; PASTY *et al.* 2002) dont les dates, plus récentes (début Préboréal) que ce que suggère le matériel lithique (Laborien ancien), continuent d'interroger (LANGLAIS *et al.* 2019 ; NAUDINOT *et al.* 2019). D'autres sites tardiglaciaires, non évoqués ici, sont également bien connus un peu plus au sud, notamment dans le Cantal, mais ils sont ici aussi rapportables pour la plupart à la séquence laborienne (SURMELY 2003 ; SURMELY *et al.* 2006 ; LANGLAIS *et al.* 2018, 2020).

Le deuxième chapitre (G. Vernet) présente le cadre pédo-téphrostratigraphique. Installé dans une région ayant connu de nombreuses éruptions, le secteur des Gargailles a en effet été recouvert par plusieurs tephres de la chaîne des Puys au cours des millénaires. Le tephra CF1a, semble s'être déposé durant l'Allerød autour de 13500 cal. BP (GI-1c) suite à l'éruption du Puy de la Nugère à environ 20 km du site. Particularité du site, l'occupation azilienne a donc été scellée par ces dépôts à la manière d'un "Pompéi préhistorique". Les vestiges laissés par les communautés aziliennes n'ont toutefois pas été tout de suite recouverts par les dépôts de pyroclastites comme en témoigne l'altération des surfaces osseuses ou la mise en évidence d'un colluvionnement du paléosol avant l'éruption. Quoi qu'il en soit, la conservation du gisement est très bonne et ces dépôts ont même permis la conservation de témoins environnementaux comme des nids d'hyménoptères et des terriers comblés par les cendres ou encore des souches carbonatées témoignant de la présence d'un bosquet. Ce chapitre décrit ainsi avec une grande précision ces événements volcaniques, mais aussi, plus globalement, le cadre géologique et la séquence stratigraphique du site.

Le troisième chapitre (J.-F. Pasty) décrit la position topographique du site, la conservation du niveau dans les différents secteurs et la répartition générale des vestiges. La question des structures de combustion, de leurs conditions de conservation et de leurs hypothétiques fonctions variées est également développée dans ce chapitre. C'est également dans cette partie que sont évoquées les dix datations radiocarbone disponibles sur le site. Il s'agit systématiquement de dates sur ossements déterminés. La plupart de ces datations sont bien regroupées et placent l'occupation autour du GI-1b (IACP) alors qu'une autre est un peu plus ancienne (GI-1c) et deux autres sont plus récentes (fin GI-1a). Ces datations sont cohérentes avec

celles disponibles dans le reste de la France pour l'Azilien récent (hormis pour le Massif Pyrénéen qui voit une perduration dans le GS-1 ; voir notamment Fat Cheung, 2015 ; TOMASSO *et al.* 2018 ; NAUDINOT *et al.* 2019). Il subsiste toutefois une certaine incohérence entre ces dates et celle du tephra CF1a. Celui-ci est en effet daté autour de 13500 cal. BP, c'est-à-dire plusieurs siècles avant le GI-1b. On l'a vu plus haut, il semble s'être pourtant écoulé un certain temps entre l'abandon du site et le dépôt des pyroclastites.

Le chapitre 4 (J.-F. Pasty) aborde les études typo-technologiques de l'industrie lithique. Elle débute par la question des géoressources mobilisées dans ces productions. Comme souvent pour l'Azilien récent, ces résultats montrent un recours très majoritaire à des matériaux locaux (mais privilégiant toujours le silex). Il s'agit essentiellement d'un silex tertiaire à characées. L'introduction de rognons non préparés et non testés sur le site pousse l'auteur à écarter l'idée d'un approvisionnement sur les seuls gîtes actuellement connus situés à quelques dizaines de kilomètres. Attention toutefois, rien n'interdit à ces communautés aziliennes, même du fait de leurs faibles exigences dans la qualité des silicites employées, à introduire sous différentes formes, des matériaux collectés à plus grandes distances. L'auteur montre d'ailleurs très clairement l'apport, en faible quantité et exclusivement sous la forme de supports déjà débités et parfois retouchés, de silicites allochtones originaires du Cher et de Saône-et-Loire. Certes leur pourcentage est infime en comparaison du silex à Characées et leurs modalités d'introduction sont très différentes (tool kits vs blocs non préparés), mais le transport massif de rognons de mauvaise qualité sur de grandes distances est attesté pour la même période dans d'autres régions pauvres en ressources siliceuses (NAUDINOT 2012). La souple technique azilienne n'interdit en effet pas pour autant des organisations socio-économiques complexes que l'on peine encore à décrire précisément. Les schémas opératoires décrits aux Gargailles sont également tout à fait en phase avec la plupart des autres sites de l'Azilien récent : recherche de produits allongés aux dimensions et morphologies très hétérogènes, débitage avec mise en forme et production confondues, entretiens axiaux des convexités selon différents procédés techniques, percussion à la pierre (plutôt dure ici selon l'auteur, ce qui est confirmé par la découverte de quelques percuteurs en granit, quartz et silex). Une production autonome d'éclat plus discrète a également été mise en évidence. Il s'agit d'un point régulièrement discuté pour la période. Il est malheureusement toujours très difficile d'attester de ces productions puisque la souple technique azilienne rend délicate la distinction de schémas autonomes de tentatives laminaires sur des tables aux convexités trop ouvertes (e.g

BODU 1998 ; MEVEL *et al.* 2017). Des débitages discoïdes sont toutefois mentionnés pour la couche 3 du Bois Ragot (VALENTIN 2005). Comme aux Gargailles, impossible de lier toutefois les supports produits dans ces schémas à ceux mobilisés pour la fabrication de l'équipement... C'est un point sur lequel l'analyse fonctionnelle aurait pu se pencher. L'équipement est largement dominé par les armatures et en particulier par des monopointes. Comme ailleurs, elles présentent des morphologies et dimensions très hétérogènes et témoignent de quelques choix techniques récurrents (pas de latéralisation préférentielle, choix de l'extrémité distale pour l'aménagement de l'apex). Elles sont ici accompagnées de lamelles à dos. Ces éléments sont présents de façon inconstante dans l'Azilien récent : très présentes à Rekem (DE BIE et CASPAR 2000), dans le niveau supérieur d'Hangest III.1 (FAGNART 1997) ou encore à Saleux (COUDRET et FAGNART 2015), ces lamelles à dos sont absentes d'autres gisements comme les Chalognes. Sur d'autres sites, comme au Bois Ragot, les risques d'intrusions depuis les couches magdaléniennes et/ou mésolithiques limitent les discussions. Comment expliquer cette inconstance ? L'idée de spécificités régionales est aujourd'hui peu soutenable. Il existe d'ailleurs une très grande variabilité des taux de lamelles à dos entre les différents locus d'un même site au Closeau. Ces pièces marqueraient-elles des moments particuliers au cours de l'Azilien récent ? Doit-on plutôt y voir le témoignage d'activités spécifiques mobilisant ces lamelles ? À côté de cet armement, l'outillage retouché est très essentiellement composé, comme sur la plupart des sites de l'Azilien récent, par des grattoirs auxquels s'ajoutent quelques couteaux à dos.

L'étude tracéologique (J. Linton) qui succède à ce chapitre est intéressante (faut-il encore insister sur son caractère indispensable ?). Elle est toutefois malheureusement un peu déconnectée des questionnements actuels sur les communautés de l'Azilien. Ce chapitre aurait mérité une meilleure articulation avec le chapitre 5 dédié à l'analyse typo-technologique. L'hétérogénéité des grattoirs discutée dans le chapitre précédent peut-elle par exemple s'expliquer par des activités ou des étapes différentes dans le traitement des peaux ? Ce n'est pas si grave, les données sont là et l'étude proposée est sérieuse et suffisamment bien illustrée pour pouvoir alimenter les comparaisons. Elle se base essentiellement sur l'outillage retouché (la totalité) même si une centaine de pièces brutes ont également été échantillonnées (sur des critères qui ne sont pas précisés). Il aurait été intéressant de se focaliser davantage sur toutes les gammes de supports non retouchés. C'est effectivement de ce côté que portent beaucoup les interrogations actuelles (par exemple la destination des petits éclats issus des productions autonomes ou encore les modalités de sélection des supports destinés à une uti-

lisation brute). Il existe par ailleurs une certaine confusion (coquille ?) au sujet du travail des végétaux. Il est fait mention de 10 ZU au début du chapitre, *a priori* sur deux outils comme cela est mentionné plus loin, et seulement une ZU est mentionnée dans le tableau 8. C'est un point qu'il conviendrait d'éclaircir tant cette question est importante dans les recherches actuelles sur l'Azilien récent. De même, il aurait été intéressant de développer un peu la partie sur les projectiles en distinguant plus clairement les résultats obtenus sur les monopointes et sur les lamelles à dos - il s'agit ici encore d'un sujet central. Ce qui aurait beaucoup apporté à cette bonne analyse, c'est une meilleure intégration dans le cadre général de l'Azilien récent avec notamment plus comparaisons avec d'autres gisements. Quoiqu'il en soit, ce chapitre permet déjà de se faire une très bonne idée des activités mobilisant l'équipement en pierre aux Gargailles.

Le chapitre 6 (C. Bemili, V. Laroulandie et J.-B. Mally) aborde l'assemblage osseux. Les résultats sont tout aussi passionnants qu'ils sont rares pour des sites de plein air de l'Azilien récent. Ils apportent des informations sur les conditions de conservation du site à travers celles des ossements, sur les environnements parcourus et plus directement sur l'exploitation du gibier par les chasseurs des Gargailles. Ces données plaident pour des chasses diversifiées mais dominées par le cerf. Les données collectées lors de ces études permettent de se faire une idée plus ou moins précise selon les espèces considérées : individus ciblés, modalités d'introduction sur le site, traitement des carcasses. Pour le cerf par exemple, c'est l'idée d'une exploitation des carcasses sur place qui est avancée (et donc un transport de ces animaux entiers ou une installation sur le lieu d'abattage) alors que la question est moins tranchée pour le cheval du fait d'une concentration de ces ossements dans les limites de la fouille. C'est en tout cas l'image d'une occupation "sur une période probablement assez courte ou lors de plusieurs épisodes rapprochés dans le temps" qui est privilégiée avec toutefois des activités relativement diversifiées autour de ces faunes (traitement et consommation, travaux de peausserie également suggérés ici par les traces de découpe sur les ossements de blaireaux et dans une moindre mesure des activités artisanales sur matières dures animales). C'est sur ces activités que se penche le chapitre suivant avec l'étude par C. Bemili d'un métatarse de cerf aménagé et d'un élément de parure en crâne de cerf. Le premier objet, découvert un peu à l'écart des principales concentrations, pourrait avoir été utilisé en percussion posée dans une activité de raclage, à la manière d'un "ciseau". Les données restent toutefois limitées mais elles contribuent à la discussion sur l'industrie osseuse de l'Azilien récent, sujet encore trop peu développé par manque de données. Quant à l'élément de parure, il s'agit ici aussi d'une information singulière puisque ces pièces

sont particulièrement rares dans la phase récente de l'Azilien dans des contextes assurés.

Les chapitres 8 et 9 (était-il utile de séparer ces deux parties ?) proposent une analyse de la répartition des différents vestiges lithiques et osseux avec, à l'appui, bon nombre de plans très clairs et informatifs (il manque toutefois un plan avec la répartition des éléments lithiques non pas par classes typologiques mais par matériaux travaillés/gestes). Il s'agit d'une mine d'informations afin à la fois de comprendre le fonctionnement du site, mais aussi de discuter plus largement de l'organisation socio-économique des communautés de l'Azilien récent. Plusieurs conclusions ressortent de ce chapitre. J.-F. Pasty et C. Bemili proposent par exemple un schéma synthétique des différentes aires d'activités sur le site. Ils montrent notamment que la répartition des éléments lithiques et osseux suggère une forte segmentation des chaînes opératoires avec des concentrations, surtout localisées autour des foyers au sud, plutôt destinées à la production et l'entretien de l'outillage en pierre (ainsi que peut-être à des activités culinaires) et d'autres dédiées à différentes activités de boucherie et artisanales (essentiellement de la peausserie). A partir de ces conclusions, mais également sur la foi des raccords et remontages qui lient la plupart des unités les unes aux autres, ils proposent de façon convaincante l'idée d'une seule et même installation durant l'Azilien aux Gargailles. Voilà qui vient alimenter le débat sur le fonctionnement de ces grands sites de plein air. Si certains ont été interprétés de la même manière comme Rekem ou Niederbieber (STREET *et al.* 2006), d'autres comme Saleux semblent plutôt être le résultat d'une succession d'occupations. Bien que la conclusion ne soit pas si tranchée, c'est également l'hypothèse pour les Chaloignes contrairement à ce qui est annoncé ici. Il est vrai que quelques remontages lient de rares locus les uns aux autres, mais l'hypothèse d'installations successives reste privilégiée pour la plupart des autres concentrations (MARCHAND *et al.* 2011). Ces chapitres sont donc capitaux. On regrettera toutefois la part donnée aux comparaisons régionales avec des contextes pourtant non contemporains et à l'inverse la faible mobilisation de références à grande échelle pour l'Azilien récent/*Federmesser* avec la discussion que l'on aurait pu attendre sur les potentielles complémentarités entre ces différents types de grands sites de plein air entre eux et avec ceux en grottes et abris ou même sur les différents scénarios possibles en termes de régimes de mobilité.

Les Gargailles est un site exceptionnel et les différentes études, toutes de très grande qualité, toujours très claires et systématiquement appuyées par des photos, des dessins et des figures très belles et adaptées, apportent de nombreuses données clefs pour notre connaissance des communautés de l'Azilien récent. Cette monogra-

phie fera date. Elle est indispensable dans tous les rayonnages d'universités et laboratoires, les bureaux des collègues spécialistes des communautés tardiglaciaires, mais également chez toutes celles et ceux curieux de mieux connaître le patrimoine archéologique régional de la Limagne et du Massif central. Le caractère accessible mais tout aussi pointu du discours constitue d'ailleurs la force de cette monographie. Espérons que l'Archéologie préventive continuera à livrer de tels gisements afin d'affiner notre appréciation de l'organisation socio-économique de ces communautés aziliennes.

Nicolas Naudinot  
Université Côte d'Azur, CEPAM-CNRS

- BODU (dir.) 1998  
Bodu (dir.) - *Le Closeau. Deux années de fouille sur un gisement azilien et belloisien en bord de Seine. Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)*, Document final de synthèse de sauvetage urgent, AFAN, inédit, 3 tomes, 470 p.
- COUDRET et FAGNART 2015  
Coudret P. et Fagnart J.-P. - Recent research on the final Palaeolithic site of Saleux (France, Somme), in : Ashton N. et Harris C. (eds.), *No Stone Unturned, Papers in Honour of Roger Jacobi*, Lithic Studies Society (Occasional Paper, 9), London : 135-155.
- DE BIE et CASPAR 2000  
De Bie M. et Caspar J.-P. - *Rekem: A Federmesser camp on the Meuse River Bank*, Leuven University Press, 590 p.
- FAGNART 1997  
Fagnart J.-P. - *La fin des temps glaciaires dans le Nord de la France. Approches archéologique et environnementale des occupations humaines au cours du Tardiglaciaire*, Paris, éd. Société préhistorique française (coll. Mémoires, 24), 270 p.
- FAT CHEUNG 2015  
Fat Cheung C. - *L'Azilien pyrénéen parmi les sociétés du Tardiglaciaire ouest-européen : apport de l'étude des industries lithiques*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse Jean Jaurès, Toulouse, 2 vol., 910 p.
- LANGLAIS *et al.* 2019  
Langlais M., Naudinot N., Pasty J.-F., Marquebielle B., Fat Cheung C., Bonnet-Jacquement P. et Detrain L. - D'un Massif à l'autre : synthèse sur le Laborien entre France méridionale et atlantique, in : Montoya C., Fagnart J.-P. et Loch J.-L. (dir.), *Préhistoire de l'Europe du Nord-Ouest : mobilités, climats et identités, actes du 28<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France, Amiens, 30 mai - 4 juin 2016*, éd. Société préhistorique française, Paris.
- LANGLAIS *et al.* 2018  
Langlais M., Delvigne V., Gibaud A., Jacquier J., Perrin T., Fernandez P. et Delpuech A. - La séquence archéostratigraphique du Cuze de Sainte-Anastasia (Cantal) : variations diachroniques et synchroniques des industries lithiques du Laborien au Mésolithique, *Bulletin de la société préhistorique française*, 115-3 : 497-529.
- MARCHAND *et al.* 2008  
Marchand G., Sicard S., Forré P. et Naulleau J.-L. - De la pelle mécanique aux remontages lithiques : espace habité et techniques au Tardiglaciaire sur l'habitat des Chaloignes (Mozé-sur-Louet, Maine-et-Loire), *Revue archéologique de l'Ouest*, 25 : 7-52.
- MARCHAND *et al.* 2009  
Marchand G., Arthuis R., Philibert S., Sellami F. et Sicard S. - Un habitat azilien en Anjou : Les Chaloignes à Mozé-sur-Louet (Maine-et-Loire), *Gallia Préhistoire*, 51 : 1-110.
- MARCHAND *et al.* 2011  
Marchand G., Naudinot N., Philibert S. et Sicard S. - Chasse aux haltes sur un site azilien de l'Ouest de la France, in : Bon F., Costamagno S. et Valdeyron N. (dir.), *Haltes de chasse en Préhistoire. Quelles réalités archéologiques ?, actes du colloque international, Université Toulouse II - Le Mirail, 13-15 mai 2009*, P@lethnologie, 3 : 271-294.
- MEVEL, IHUEL et RABANIT 2017  
Mével L., Ihuel E. et Rabanit M. - L'occupation azilienne des Pinelles à Prigonrieux (Dordogne). Discussion autour d'un assemblage lithique de la seconde partie de l'Allerød, *Bulletin de la société préhistorique française*, 114-2 : 315-338.
- NAUDINOT 2012  
Naudinot N. - Anticiper ou s'adapter ? Acquisition des matériaux au Tardiglaciaire dans le Massif armoricain, in : Marchand G. et Quéré G. (dir.), *Roches et Sociétés de la Préhistoire : entre massifs cristallins et bassins sédimentaires, Rennes, 28-30 avril 2010*, éd. Presses universitaires de Rennes, Rennes : 93-107.
- NAUDINOT *et al.* 2019  
Naudinot N., Fagnart J.-P., Langlais M., Mével L. et Valentin B. - Les dernières sociétés du Tardiglaciaire et des tout débuts de l'Holocène en France : Bilan d'une trentaine d'années de recherche, *Gallia Préhistoire*, 59 : 5-45.
- PASTY *et al.* 2002  
Pasty J.-F., Alix P., Ballut C., Griggo C. et Murat R. - Le gisement épipaléolithique à pointes de Malaure de Champ Chalatras (Les Martres d'Atrière, Puy-de-Dôme), *Paléo*, 14 : 101-176.
- STREET *et al.* 2006  
Street M., Gelhausen F., Grimm S., Moseler F., Niven L., Sensburg M., Turner E., Wenzel S. et Jöris O. - L'occupation du bassin de Neuwied (Rhénanie centrale, Allemagne) par les Magdaléniens et les groupes à Federmesser (aziliens), *Bulletin de la société préhistorique française*, 103-4 : 753-780.
- SURMELY (dir.) 2003  
Surmely F. (dir.) - *Le site mésolithique des Baraquettes (Vélzic, Cantal) et le peuplement de la moyenne montagne cantalienne, des origines à la fin du Mésolithique*, Mémoire XXXII de la Société préhistorique française, 283 p.
- SURMELY, VINATIÉ et VIRMONT 2006  
Surmely F., Vinatié A. et Virmont J. - La grotte de la Bade de Collandres (Collandres, Cantal), in : Miras Y. et Surmely F., *Environnement et peuplement de la moyenne montagne du Tardiglaciaire à nos jours, Actes de la table ronde de Pierrefort, 2003*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté (série Environnement, Société et Archéologie, 9) : 61-79.
- TOMASSO *et al.* 2018  
Tomasso A., Fat Cheung C., Fornage-Bontemps S., Langlais M., Naudinot N. - Winter is coming: What happened in western European mountains between 12.9 and 12.6 ka cal.; BP (beginning of the GS1), *Quaternary International*, 465, 210-221.
- VALENTIN 2005  
Valentin B. - Transformations de l'industrie lithique pendant l'Azilien. Étude des niveaux 3 et 4 du Bois-Ragot, in : Chollet A. et Dujardin V. (eds.), *La grotte du Bois-Ragot à Goux (Vienne) Magdalénien et Azilien. Essai sur les hommes et leur environnement*, éd. Société préhistorique française (coll. Mémoires 38), Paris : 89-182.